



# promenoèmes

claude meunier



éditions QazaQ

claude meunier

promenoèmes

j'invoque les séances  
et autres textes

Éditions QazaQ  
2015

# Éditions QazaQ

<http://www.qazaq.fr>

<http://www.lescosaquesdesfrontieres.com/>

<http://www.lecuratordecontes.fr/>

Twitter: @Le\_Curator

Facebook: <http://www.facebook.com/lescosaquesdesfrontieres>

Photo de couverture : Claude Meunier

Mise en page couverture et texte : jan doets

ISBN : 978-94-92285-12-6

Tous droits réservés

2015 © Claude Meunier & Éditions QazaQ

# Claude Meunier

Les amateurs de ces *Promenoèmes* apprécieront peut-être les livres suivants, de même ambiance :

## **Plon**

Ring Noir, essai, 1991

## **Grasset**

Une figure légère, roman, 1993

Le jardin d'hiver de Madame Swann, Proust et les fleurs, essai, 1995

Partie de pétanque, roman, 1997

## **L'Amandier**

Paris n'est pas ce qu'il devrait, poèmes, 2006

## **Le Seuil**

Petit dictionnaire du rire et des environs, 2011

Les autres livres sont épuisés, ou épuisants, pas de même tonalité.

Et, de toute façon, ça fait un petit moment que ne publie plus qu'en ligne ; j'y gagne en liberté, en rapidité, en légèreté ; rendez-vous donc sur mon site : <http://www.claude-meunier.com>

## Préface

...on remarquera que quelques uns de ces promenoèmes sont datés, dans le corps même du promenoème, par des indications précises, nettes le plus souvent, enfin précises je m'entends, exactes et calendaires certes, mais incomplètes. Ce qui produit avantageusement un effet de chronique qui, additionné de courtes notations localisatoires et géographiantes (quand-où, Paris et Lyon, ces dernières années), permet de rattacher mes promenoèmes au grand genre du journal versifié. Grand genre, mais mode mineur, vous aurez compris, la balade en coin...

...on remarquera de plus que la situation de ces baladextes survient au deuxième quatrain, c'est la règle (règle et promenade : toute déambulation est un itinéraire, même la plus incertaine et la plus floue), suffit de retomber sur ses pieds. A ce moment du promenoème, il convient en effet d'expliquer et de caractériser le premier quatrain qui, lui, fait état d'une perception et de sentiments plutôt flous et fatigués, distants. Premièrement, du vague, et deuxièmement histoire-géo, pour résumer et hâter le commentaire...

...on remarquera également que le promenoème traite ordinairement du temps qu'il fait, sorte de météo sentimentale, et de l'état du ciel, et de l'écoulement des fleuves. Il pleut, il nuage, il vague ; des quais, des écluses, des ponts. Quelques uns de chemins de fer. Des gares...C'est la première des contraintes de ces formes fixes : une contrainte de tonalité, dans les gris ; ça bruine, ça flotte, c'est aérien. S'il pleut aussi souvent dans la poésie c'est que, voyez-vous, depuis le Purgatoire (XVII, 25) de Dante, l'imagination a partie liée avec la pluie : ' ...poi piove dentro all'alta fantasia...' (que Calvino propose de traduire par : '...puis dans ma haute imagination tomba comme une pluie...')

...on remarquera ensuite que ces promenoèmes sont plutôt de forme 'assez fixe'. Y'a du jeu dans les boiseries, comme on dit, mais enfin, ça fait toujours un peu comme ça : trois fois quatre vers, mais de longueur variable, pour commencer, avec les variations tonales qu'on vient de voir. Puis un commentaire verlibriste où j'raconte ma vie, accrochée au décor pluviaitile par quelque souvenir gazeux. Et coda de deux lignes pour finir, qui fait entendre une musique plus aigrelette. Du fifre...

...on remarquera que ces Séances  
sont marqués par la souvenance,  
(et que ça rime).

Séances ? Les promenoèmes ont tous été écrits à partir des notes prises au cours des trajets, avant ou après, qui m'ont conduit autour de chez mes psychanalystes. Je ne sais pas si ça ajoute à la bonne compréhension de la promenadoésie, mais bon, on ne sait jamais, flottement pour flottement...

...on remarquera enfin que ce genre de préface, placée avant, est à lire après...  
claude meunier

j'invoque les séances

## *j'invoque les séances Saône*

j'invoque les séances Saône  
où le temps le sale temps tourbillaône  
et les mauvaises pensées marmaônnent  
le sale temps d'arrêt qui bourdaônnne

C'est que je promène entre les deux passerelles  
instables du quai Saint Vincent qui font une archipelée  
au bout de Lyon haute citadelle pauvre sentinelle  
je promène à la pointe de la ville assailli me demande quoi sempiternelle

ment me demande quoi les mauvaises pensées m'assaillent les mauvaises  
pensées des bords de Saône c'est la rivière de mon père son zambèze  
où il est resté à la pêche quoi sa nostalgique rivière quoi ses fadaises  
ses bricoles récits souv'nirs et mâconnismes anamnèses beaujolaizes

mais voilà que je pense mal à mon père-de-la-Saône, j'y pense de travers tant et si  
bien que je suis arrêté immobilisé au beau milieu de la passerelle coincé par mes  
mauvaises pensées, ce jour là (28 novembre 2014) (les balades des semaines  
d'après, au même endroit, ça ira mieux, on s'baigne jamais dans le même passé)

mon père disait en effet la Saône, c'est une rivière une rivière voyez-vous une  
rivière pas humide mon père formidable avait inventé une rivière pas humide : la  
Saône

## *j'invoque les séances comptoir*

j'invoque les séances comptoir  
où le temps s'arrête suspendu au bar  
attendre/compter patientar/racontar  
ça a toujours compté ces histoires

c'est que je suis au café encore au café encore au café  
ici ou là ailleurs partout toujours et        pas un jour  
où j'y suis pas été de ma vie                pas un jour  
toujours là pas un jour sans comptoir sans journaux sans café

tut rend compte t'en tiens pas compte tu comptes  
là dessus sur cette vie de souvnirs de bistrot rade troquet  
et mon vice récent j'y fais des mots croisés à quoi j'ajoute  
les serveuses à tablier blanc qu'on dégrafe qu'on dénœunœute par derrière

j'étais je reste le fils du bistrot je les connais tous tous les habitués tous les  
familiers déjetés tous les patrons zétrones tous les billards tous les babyfoot les  
flippers les quatre-vingt-et-un je les connais n'en suis jamais parti jamais quitté  
cette musique ritournelle refrain de cette vie de bistrot troquet café

sans compter l'instrumentation : lavette plateau pression sous-bock sciure et  
sandwiches (en ce temps-là la (lala) question du e anglomane se posait encore)

## *j'invoque les séances fixe*

j'invoque les séances fixe  
ment où rien rien ne change  
dans mon passé de re change  
rien et pas non plus mon enfance fixe

tracemanque c'est que je suis au petit landon  
le tout petit landon bistrot ancien des parents  
coincé là-haut derrière la gare de l'Est dans le quartier des pon  
zéacqueducs tracemanque mais rien n'a changé rien c'est marrant

sauf sauf qu'on voit bien que ma mère n'est plus là ma mère  
à la caisse sa caisse sa place j'ai la certitude d'avoir perdu ma mère  
et je cherche cette trace profonde qu'elle avait laissé danl parquet  
rien elle est absente tracemanque dans son troquet

et même ce carrelage de leur vieux café je n'ai pu l'oublier puisque régulièrement  
je reviens au tout petit landon revu vérifié c'est mon carrelage je n'ai pas pu  
l'oublier il n'a jamais changé fixé documenté gravé inchangé immobile mnésique  
j'en connais la couleur la taille des carreaux quarante ans que j'y retourne vieux  
bistrot kabyle maintenant

notes persistantes de cette balade du printemps 2013 : le même bruit du  
mécanisme des chambres froides derrière le comptoir notes graves basses fixes  
des portes qu'on referme

## *j'invoque les séances emportement*

j'invoque les séances emporte  
ment quand s'emportent  
les pensées vertigo qui décollent très vite  
quand s'ouvre le gouffre d'en haut le lévite  
ment

c'est que je traîne sur le pont Ordener  
(le ciel du Nord de Paris les rails les gares danger  
de mort ne pas toucher les fils caténaires)  
promeneur marcheur enjambeur passager

c'est que je prends une large inspiration  
à pleins poumons les épaules dégagées  
et le grand air bleu m'emporte allégé  
c'est le lotissement du ciel la brusque ascension

ce matin-là, je remonte vers Marx Dormoy c'est vrai qu'ils ne sont pas si  
nombreux  
ces grands airs de Paris plus bas danl Xe arrondissement les gares toujours plus  
bas j'aperçois mon vieux lycée Colbert au bord des voies et la caserne Château-  
Landon et le pont de l'Aqueduc ces grands air d'essor d'exposition à l'air et au vent  
de promenade à l'essor étendu d'envol depuis le pont le ciel est à portée  
des pleins poumons

les moments d'essorement sont composés de marche et de grand ciel de chemin  
de fer de déploiement et d'essor pour quoi j'invoque les séances d'emportement

## j'invoque les séances lire

j'invoque les séances lire quand je sors  
quand j'y vais lire c'est dehors  
chez moi c'était à livre fermé je sortais à livre ouvert  
depuis me balader (attention détachée) c'est glisser c'est lire

c'est que je passe près du Canal Saint Martin  
(Paris Xe-XIe-XIXe, première frontière, la marge)  
l'écluse les entrepôts, la paix-qui-niche et la barge  
je connais ça par cœur je récite j'ai habité pas loin

les quais la marge le quartier la page la rue la  
ligne alors traverser au feu, c'est aller à la  
et on dit bien laisser un livre en plan  
on lit on rode je lis on muse on lit on flâne

je lis j'y retourne je lis je repasse je lis je reviens  
et je fais comme les autres je me souviens  
que ma mère s'inquiétait s'agaçait et me disait t'es pas là que tu voudrais être  
ailleurs  
mais où ? quoi ? changer d'histoire ? changer de livre ? changer d'heure ? ça devait être  
batailleur  
mais on lis jamais la même ville on saute jamais la même rue  
on revient pas jamais ça change tellement, la forme d'une page disparue

j'arpente comprenez-vous je suis mes pieds m'ont sorti dehors  
m'ont mis à quai et à la page et j'invoque à tout jamais l'errance la liberté des  
séances lire

## *j'invoque les séances fatigues*

j'invoque les séances fatigues  
quand je glisse de fatigues  
rompu cour battu é limé  
four bu lenti partout traîné vi dé

c'est que je suis à bout à bout derrière les Gobelins  
é chiné et Paris qui me remonte dans les rotules plein  
les pompes c'est quoi la deuxième la troisième journée  
de balade harassante dans Paris j'en peux plus vanné

ça va bien comme ça finit par faire mal des douleurs surtout danl dos  
les jnou et le vieux lumbago me dévisse et me vrille j'échoue au McDo  
du carrefour ma sciatique entre les fesses je souffle un répit  
j'attends mon rendezvoue chez Wajcman j'arrête-là jme replie

c'est que voyez-vous pendant ces longues promenades je me donne de la fatigue  
devenue une méthode une ascèse lente et patiente je fatigue  
mes journées fatigue ma résistance ma volonté mes idées  
et parviens à un point un point d'oraison oui un point d'oraison de rupture digue  
affaissée coque fissurée un point à dire dire dire dire enfin cé dé a battu  
lent marmonnant immobile et usagé sans idées surtout surtout sans idées

les séances du matin sont de nuages de flottement celles du soir sont de fatigue  
à bout à bout usé j'en peux plus c'est ainsi que j'invoque les séances fatigues

## *j'invoque les séances vague*

j'invoque les séances vague  
ment quand je dis  
quand je marche lentement dans le vague  
à bond les yeux dans                    à l'âme

c'est qu'à cette heure la nuit va tomguer  
Paris effacé flouté vidé et divagué  
c'est que les infinies promenades de la journée m'ont fatigué  
jusqu'à ne plus rien voir rien noter vaciller zig zaguer

le vide s'installe le charme la beauté la vagghezza  
et voilà que Paris n'est plus au point oui flou  
et indistinct myope va savoir (sans compter les reflouts)  
de la rue le contour inexa

à Clignancourt là-haut  
à Marx Dormoy là-bas  
porte de Pantin là-nuit  
sans compter Lavieillefayette  
la foule précise et nette et travailleuse affairée attentive distinguée se rentre chez  
soi ne restent alors que les méditatifs les harrassés les invaghirs (sisi) connaissez  
vous les marcheurs de la nuit connaissez vous les marcheurs de la nuit les  
marcheurs de la nuit qui divaguent

ça me trouble voyez-vous, ça devient flou, alors j'invoque les séances vague  
promenade vague qui la nuit troublient Paris avec qui je marche vaguement

## *j'invoque les séances flotte*

j'invoque les séances flotte  
ment quand il flotte  
(et moi aussi)  
je sors je suis toujours sorti

c'est que je passe sur le pont de l'Aqueduc  
(Paris Xe, dans le céleste quartier des Deux gares)  
du ciel des voies des ponts des gares  
c'est là bien sûr que j'ai granduc

rares quartier de flotte  
ment suspendu défense de sauter  
sur les voies danger de mort ne pas toucher au fils  
entre ciel et gares et voies

j'allais au lycée par là  
et du lycée je revenais  
quand j'y pense les parents ne se sont jamais éloignés  
de ces voies de ces gares de ces ciels toujours les mêmes  
voies de retour ferrées pas loin pour repartir  
redevenir cheminots jamais loin flotter ne jamais partir

alors quand il flotte et moi aussi je sors je retourne au dessus des voies je flotte  
au dessus des voies entre ciel et voies j'invoque les séances de flotte  
ment

*j'invoque les séances nuages*

j'invoque les séances nuages  
et les pensées mal formées et dis  
jointes tôt  
dans les nuages sommeil

c'est que je passe sur le pont d'Austerlitz  
au loin l'usine d'incinération d'Ivry  
dont nous étions voisins et que  
nous appelions la fabrique de nuages

pensées dis  
jointes  
dés  
assemblées  
trouées vidées percées  
dans les nuages sommeil

mais bientôt la fabrique fait son effet  
le vent modèle tout ça à l'est de Paris  
rassemblés nuages formés  
passés fabriqués  
mais phrases continues pleines de la fabrique de nuages  
virgulées assemblées à l'est de paris  
dans les nuages sommeil  
sans idées pour l'instant pas d'orage des idées  
les idées sont des orages  
les idées sont des orages

j'invoque les séances nuages sommeil  
qui remontent sans idées vers le Nord

## Autres textes

## *alba alba jeun'alba*

alba

alba

prendre le large fille de l'air  
et saut du lit fille de l'heure  
toujours précipité  
et à ce propos mon père disait  
tu décanilles à quelle heure  
il avait bien compris  
se tirer filer fendre l'air

tirer la porte vite vite

alba alba

disparaître au point du jour  
pad bruit en caleçon pad bruit  
ne rien changer ne pas réveiller  
et adieu en silence escampativos  
fuir pas tant que ça plus faible  
plutôt l'abandon de poste  
de la sentinelle du point du jour  
pas si grave rien d'irréparable  
mon froc et me rechausser sur le palier  
passer la cochère prendre l'air  
de rien s'arracher se tirer se faufiler

alba alba le poème du saut du lit de l'aube  
fille de l'air fille de l'heure fille de l'aube  
les amants séparés au point du jour  
de l'air sur la pointe des pieds alba alba  
et ce côté farceur cachecacheur  
et aussi faire plaisir à fuir comme ça sans prévenir  
c'est ça que tu voulais hein que je parte que je meure  
à l'aube alba alba  
la fille de l'air déguisé en courant d'  
fuir non pas si grave décaniller  
furtif parti l'air de rien  
alba  
alba

*je voyagea*

moi aussi je voyagea  
je connûmes les escalators  
les ascensors  
les pyramides les grand-voiles les parapets  
(ainsi la Chine où il fait  
bon arriver à poil, à ce qu'il paraît)  
les malles les départs les tramwets  
les voluptés les arrachements les gares  
je voyagea  
debout  
je voyagea  
assis  
chargé bagagé harnaché  
d'élégantes roulettes à valises  
je voyagea  
à l'aise je voyagea  
facile.  
C'est à la portée de n'importe quel bada.

## sans façons

c'est pas des façons  
non c'est pas des façons  
comme disait ma mère de se planter là  
pas des façons de se planter là et dire  
et dire  
et dire j'ai quelque chose à vous dire  
là  
là tout de suite  
se planter là et dire (se vanter en quelque sorte)  
j'ai quelque chose à vous dire  
une histoire n'importe quoi des histoires des bricoles  
une épopée  
un poème va savoir  
dire moi je sais quoi dire et pas des riens pas rien  
se planter là et dire c'est pas des riens  
mon histoire mon poème mon odysée  
ça vaut le coup d'être dit  
non c'est pas des façons  
c'est pas des manières  
et comme je suis plutôt d'accord avec ma mère  
c'est pas des façons c'est pas des manières  
vaut mieux que j'arrête

sans compter qu'il y a manière et manière  
(la question du style...)  
(...on s'comprend...)  
(...sans faire de manière.)

## *nouissement*

dans mes exercices mes gammes ma pratique je trouve deux rimes  
en anouissement

évanouissement  
épanouissement

banal cuit pas terrible

mais au moins on passe de l'une à l'autre  
richement  
heureux de s'enfuir  
en quelque sorte  
de disparaître  
dans ce genre d'escapades furtives  
et de parcourissement.

ba : je me dis dommage  
qu'ébanouissement n'existe pas,  
quand un ahuri s'enfuit  
quand l'ébahi fout le camp (c'est dans sa nature)

ga éganouissement  
fa effanouissement  
rien à en tirer

ma c'est mieux  
émanouissement pas mal pas mal  
pour les choses du mamour  
les caresses, les vertiges l'extanouissement

ra  
ta

et à la fin finalement l'arrivée la frontière  
la frontière de l'alphabet  
l'exil la douane le dernier passage

l'exanouissement

## *les discussions de bistrot*

les discussions de bistrot  
ne sont pas  
des discussions de bistrot

ce sont des prières  
de hautes et stridentes prières

mais les prières de bistrot  
ne sont pas  
des prières de bistrot

ce sont des invocations  
de belles et solitaires invocations

mais les invocations de bistrot  
ne sont pas  
des invocations de bistrot

ce sont des transes  
de longues et terribles transes

mais les transes de bistrot  
ne sont pas  
des transes de bistrot

mais des cantiques de bistrot  
des confiteor  
des oraisons  
des litanies  
de longues et belles et terribles et solitaires et stridentes  
implorations de bistrot

(c'est bien pour ça que la vie au bistrot  
est une messe, à quoi je me rends tous les jours)

*abandon*

tout le monde abandonne  
tout le monde

abandonne

tout le monde

abandonne,  
puisque tout le monde abandonne

## *ritournelle*

ils attendent  
(qui ne viendra pas).  
et nous qui savons depuis le premier jour  
(qui ne viendra pas)  
et nous qu'attendons nous ?

nous attendons  
(le refrain)  
c'est tout  
ça nous amuse  
(qui revient)

de quoi il ritourne un soulagement  
c'est ça on guette un soulagement  
ils ne rient pas, ils attendent, ils ne rient pas parce qu'ils n'ont pas repéré ce  
refrain mais nous nous on rit  
ça revient ça rengaine ça soulage  
ça soulage parce que le temps ne passe pas le refrain  
ça soulage parce que c'est comme avant le refrain  
ça soulage parce que nos inquiétudes sont dissipées pour un moment  
les morts nos morts nos absents tous nos absents vont revenir,

comme au refrain  
(qu'on attend)  
on sait de quoi  
(qui revient)  
il ritourne

## *tchac cisaille*

un temps de cisailles  
je vis tchac  
un temps de cisailles

s'y sont mis à deux lames  
la vie tchac  
coupe fauche et ça me

nace ces lames quincaillie  
rie tchac  
du temps des cisailles

(ça marche aussi avec les tenailles)

et quoi faire hein où aller pour redevenir comète et promeneur  
du temps frêle flâneur-ruelles inspirées et faible dandy-trâneur  
au lieu de ça-mon-passé tchac ils ont fait un temps guillotineur  
à deux lames les innocents moi les innocents du temps frêle  
cisaillés du temps frêle comme on disait chez le vieux Temporel  
fini bien fini ce suivez-moi-jeune-homme du temps tire-d'aile

coup pur  
faucheuse tchac  
la faux le fer

un temps de cisailles  
jem balade tchac  
un temps de cisailles



## *l'art po des filets de rougets*

L'autre soir, en levant les filets de deux petits rougets,  
couteau long-fin-souple-tranchant, paume de la main très à plat, desarrêtage  
soigneux,  
je me suis dit, très distinctement  
(je m'entends encore) :  
'tu es un homme de temps maigre.'

(Très distinctement.)  
Stupeur de l'apostrophé.

'Claude, repris-je, rendu songeur, faut faire, tu es un homme du temps desarrêté'.  
A l'examen, j'ai trouvé ça très juste, et sans me vanter, bien trouvé, bien dit,  
suffisamment net en tous cas pour garder la sentence en mémoire et pour revenir  
l'esprit tranquille à mes précautions de découpage.

Bien dit, poursuivis-je en essuyant sur mon tablier de poète mon fin couteau  
métaphorique et  
bien dit : tu es arrivé à l'arrêté du temps, à ce qui reste, ce qui apparaît : mené par  
notre gourmandise et conduit par notre habilité- tekné, ahlalala, nous sommes des  
artistes- on a levé les filets et voilà le poisson, voilà l'œuvre, voilà l'arrêté,

ichtyocolle et gélatine mises à part, filets écartés.

Bien dit, Claude, bien travaillé,

personne ne revient, rien ni personne, y'a plus qu'l'art, y'a plus qu'l'arrête,  
ahlalalalarrête.'

Je me disais encore : 'tiens c'est vrai : c'est irrémédiable, one way fishbone et tout au contraire, il convient d'inverser la perspective historique : il y eut d'abord l'arrête, l'arrête qui nage dans l'onde primitive et puis les filets s'agglomèrent sur cet harmonieux squelette nageant de petits éléments fibreux et bien disposés se mettent, qui finissent par faire le tout du poisson ami du pêcheur, la chair, le filet. Voyez le dispositif : les poissons naissent comme ça, sous forme d'arrête, c'est leur être profond, leur être de rouget, et puis et puis les filets de l'expérience viennent se fixer là dessus, fil du temps, fil de l'eau, le filet de poisson...

A la fin, parousie de mes rougets, avènement glorieux de l'arrête rosâtre, fin des temps : les morts-à ce moment, j'ai pensé à ma mère, hi mamma, écoute bien, mamma, écoute la théologie de l'arrête (elle, la mamma, elle dirait : ah ben ça alors, je savais pas que mon fils, il savait lever des filets de rouget...) ne reviennent pas, leur chair engloutie s'est dissoute, rien ni personne, poussière, néant. On les rehausse d'un peu de citron, on savoure, et puis plus rien, plus rien ni personne, et pas ma mère, hi mamma.

On fait maigre.

(voyez l'genre : l'artiste qui fait maigre. Claude, tu fais maigre, et tu fais bien. C'est l'artpo, encore l'artpo, l'artpo de l'arrête des petits rougets)(arrête, c'est fini :)

Mais ça n'empêche, le temps d'arrêt est aussi le temps du style, on n'en fait pas l'économie, du style, jamais. Et par exemple, la tempura de Daurade du restaurant japonais de la rue Greneta, que je mets en photo ici : frites, les arrêtes se recroquevillent jusqu'à former une corbeille dorée et rissolée, impeccablement pratique, contenant contenu, design pour tout dire, stylée, vous voyez bien...

c'est le temps maigre, enfin  
le temps mon temps maigre  
de la pensée maigre  
méagre meager maigre,  
un temps de cantine du vendredi maigre

(toujours dans mes divagations, j'en reviens à ce temps du lycée, d'une manière attendrie ou d'une autre plus inquiète : pour ces histoires de filet de poisson en tous cas, me revoilà le vendredi à la cantine de Jacques Decour, temps de maigre panée, temps étriqué. Et puis ça passe.

Mais attention le temps maigre est un temps de vigile  
échiné le temps de fond de gosier le temps de l'arrête qui coince

attentifs et méticuleux à ce que rien ne manque aux squelettes -hi mamma-  
une affaire de style maigre, d'arrêtes apparaues, révélées,  
l'art po maigre l'art po maigre l'art po maigre

Abstinence : filets et bon manger une fois écartés, viande dissoute -la carne!-  
il te faut, claude, lever les filets du bon poisson  
du monstre blanc pour que te reste le temps maigre  
du temps arrêté l'homme du temps qui reste  
le temps de l'harpon du long couteau du fin couteau  
me reste après tout ça la figure hérissée et simple  
du filet-la-vie desarrêtée

voilà à quoi je pensais, en levant les filets de deux petits rougets, l'autre soir, hi  
mamma.